

MC
2

23
4

Dossier de production

Le Funambule

de

Jean Genet

conception et mise en scène

Philippe Torreton



production MC2

création le 08 octobre 2024 à la MC2

Contact production - diffusion

Caroline Dubois

04 76 00 79 41

caroline.dubois@mc2grenoble.fr

Sommaire

- 4 Équipe artistique
- 5 Avant-propos
- 6 Notes d'intention(s)
- 8 Biographies



Sommaire

Équipe artistique

Le Funambule

de **Jean Genet**, conception et mise en scène **Philippe Torreton**

avec

Philippe Torreton (jeu),
Boris Bublil (musique),
Julien Posada (fil de fer)

production

**MC2: Maison de la Culture
de Grenoble, Scène nationale**

composition musicale

Boris Bublil

chorégraphie

Julien Posada

scénographie

Raymond Sarti

lumières

Bertrand Couderc

costumes

Marie Torreton

collaboration artistique

Marie Torreton et Elsa Imbert

regard chorégraphique

Dalila Cortes

durée estimée 1h15

Calendrier

Création le 08 octobre 2024 à la MC2

Tournée

Spectacle disponible en tournée **d'octobre 2024 à mai 2025**

Conditions techniques et financières : nous consulter



avant-propos

On l'a connu sous les traits de Scapin, Richard III, Cyrano, Galilée... Il a joué pour les plus grands réalisateurs, de Michel Gondry à Gilles Legrand en passant par Bertrand Tavernier pour lequel il reçoit un César. L'acteur Philippe Torreton est un père bouleversant, aux côtés de Rachida Brakni et plus récemment d'Anne Brochet, dans les pièces respectives de Fabrice Melquiot et Laurent Mauvignier mises en scène par Arnaud Meunier. Passionné par le verbe, les mots et l'écriture, il a déjà écrit plusieurs ouvrages dont les best-sellers *Mémé* et *Jacques à la guerre*, son premier roman. Avec *Le Funambule*, il porte ce projet et ce texte qui aborde des questions sur la création, l'engagement, le renoncement de soi...

Enfant de l'assistance publique, délinquant, homosexuel, écrivain classique et provocateur génial, Jean Genet adresse dans ce texte magnifique des conseils à son amant pour l'aider à atteindre les sommets de son art. Il ne s'agit pas tant de lui « enseigner » quelque chose que de l'« enflammer ». Un texte de maturité pour un jeune fougueux, qui offre des pages sublimes sur le désir et son imbrication avec la mort. Rangé dans la Pléiade parmi les « grands textes sur l'esthétique » avec *L'atelier d'Alberto Giacometti* et *Le Secret de Rembrandt*, *Le Funambule* explore le temps d'un numéro d'acrobate, les enjeux de toute pratique artistique, en commençant par les arts de la scène et l'écriture poétique. Un texte que Genet adresse à lui-même en tant qu'écrivain, un chant d'amour du poète à un autre artiste, Abdallah, l'équilibriste.

Un spectacle qui donne du courage et que Philippe Torreton interprète et met en scène en poursuivant ce savoureux mélange texte/musique qu'il avait déjà expérimenté avec Richard Kolinka, l'ex-batteur de Téléphone. Cette fois-ci, les mots se mêlent à la musique de ce passionné d'instruments électroniques, Boris Boubllil, guitariste et pianiste, sideman de Dominique A, leader de groupes de rock et de jazz mais aussi compositeur et arrangeur. Le fildefériste Julien Posada, Médaille d'argent à 17 ans au festival du cirque de demain, époustouflant de précision, offre un pur moment suspendu à cette création.



Note d'intention(s)

Si l'on doit remonter le courant de ce drôle de cours d'eau qui me pousse aujourd'hui à désirer dire ce long poème de Jean Genet sur scène, il faut battre des jambes et des bras pour arriver jusqu'à une loge de la Comédie-Française et les conversations qui s'y tenaient chaque soir avec un dénommé Paillette qui me maquillait en Thomas Diafoirus. Paillette venait du cirque. De son vrai nom Jacques Maistre, il avait acheté avec Branlotin La Désespérance, un chapiteau qu'ils baptisèrent Cirque acrobatique et burlesque du baron Aligre. Chaque soir dans cette loge académique résonnait la rue, la piste, la sciure et le feu, tout ce tintamarre, tout ce tohu-bohu de gueule peintes qui remontait de la nuit des temps. Un soir Paillette me parla de Genet, Jean Genet, que je n'avais toujours pas encore ouvert. Cet auteur me faisait peur et ceux qui en parlaient me faisaient peur également, en fait je n'aimais pas beaucoup les gens qui ne juraient que par lui. Mais ce jour-là, Paillette me dévoila les contours de cet homme bizarre qui les regardait faire la manche aux Halles avec un numéro de fil de fer tendu entre deux lampadaires. Il m'évoqua cette relation fragile et nocturne avec le poète fuyant, de cette méfiance qui l'habitait sans cesse, cet esprit de cavale, et plus il me le racontait et moins j'en avais peur, plus je me rapprochais de lui, comme on avance prudemment vers un cheval nerveux et libre.

Il n'était plus ces mots mal lus par de jeunes esprits excités de s'être aventurés dans le bizarre, il n'était plus ce génie germanopratinifié à jamais par la puissance analytique et éloignante d'un intellectuel à lunette, il devenait bonhomme et devenant un bonhomme j'avais soudainement envie de le lire. Paillette était un ancien acrobate, il me préconisa tout naturellement de commencer par *Le Funambule*.

Voilà pour le point de départ. Puis il faut faire un saut dans le temps et se retrouver à accepter le tournage d'un court métrage de Guillaume de Sarde, *Genet à Tanger*, d'après son essai du même nom. Quelques semaines avant de partir, je repris contact avec Jacques Maistre devenu sculpteur, je voulais

réentendre ses mots sur Genet, me confirmer que ma mémoire ne me jouait pas des tours de passe-passe, les souvenirs ont cette vocation à devenir mensonges, mais non, tout était vrai, la loge, les discussions, Genet aux Halles, les clopes qu'il tenait dans ses paumes pour ne pas se faire repérer par le bout incandescent, cette perpétuelle précaution d'homme traqué, les hôtels qu'il changeait comme de chemise, ses logeurs patron de cirque, le cash qu'il avait sur lui, ses doigts pingres qui ne laissaient que des petites pièces dans les chapeaux des acrobates... Une fois le film tourné, j'eus envie de relire *Le Funambule* ou plutôt de le lire, réellement, car je n'avais pas su le lire, trop dense, trop dur pour mes brumes idéales d'alors.

En tournant ce court métrage à Tanger je fus immédiatement saisi par la solitude de cet homme. Genet s'est débrouillé toute sa vie avec lui-même, il s'est génialement débrouillé, à mille lieues de la résilience il est entré en « irrésilience » il nous a tendu un miroir dans lequel ne réfléchissait que lui.

« Une solitude mortelle » écrit Jean Genet dès les premières pages de son poème.

Et si ce texte ne s'adressait à personne ? Et s'il n'était que les remugles d'un homme seul, une languette de papier nous faisant respirer l'odeur rance et acre d'une solitude forcée ? Si ce texte n'était que le magistral bégaiement d'un homme condamné à perpétuité à une solitude volontaire autant que subie ? Et s'il se servait de cet acrobate pour tenter de définir peut-être pour la première fois de sa vie le poète, l'écrivain et le dramaturge qu'il serait après le pavé définitif et castrateur de Jean Paul Sartre qui le laissa sans une ligne pendant des années ? *Le Funambule* est une reprise d'écriture, un levé de rideau d'un artiste qui revient dans la sciure de la piste. Je ne sais pas si Genet voulait nous parler, je ne sais pas si il nous méprisait, je ne sais pas si sa prose nous était destinée comme le sont des mitrailles de part et d'autre d'un champ de bataille... Son ennemi fut longtemps et peut être toujours la France, non parce que c'était la « France ». Genet



serait né en Suisse et aurait subi la même enfance catastrophique son ennemi aurait été la Suisse, il en voulait aux institutions, et regardait « son » pays à travers les lunettes fêlées d'une enfance misérable, inoubliable où il se savait abandonné. La déclinaison France lui était viciée à jamais. Genet comme un « festen » permanent, il ne sera jamais assis à notre table jusqu'au bout de nos repas complaisants et trop longs, il partira en emportant un bout de nappe et nous laissera abasourdi.

Fin de l'année 56, il rencontre un jeune garçon de piste qui tâte un peu de l'acrobatie dénommé Abdallah Bentaga, il n'a que 18 ans, Genet 46, comme souvent lorsqu'il aimait, Jean Genet le prend sous son aile, il lui paye des stages dans les plus grands cirques, il veut en faire un funambule, un grand funambule, poussés hors des frontières hexagonales à cause du service militaire obligatoire, ils sillonneront l'Europe à la recherche de l'excellence. Genet lui trace un avenir, le dessine, le sculpte, Abdallah devient son poulain, maquillage, costume, figures, musique rien ne lui échappe. Engagé dans un cirque italien, le jeune funambule chutera lors d'une représentation au Koweït, si tu tombes tu mériteras la plus conventionnelle des oraisons funèbres lui écrit-il dans son poème destiné à l'enflammer, Abdallah ne se relèvera pas de cette chute, blessé, il ne pourra malgré ses efforts retrouver ses pleines et entières capacités. Genet subviendra à ses besoins, ils se sépareront en 62, Genet s'inventera un autre amour en la personne d'un jeune coureur automobile. Deux ans après leur séparation, le corps d'Aballah sera retrouvé sans vie, les veines tranchées, autour de lui il aura pris soin de disposer les livres de son nautonnier, ainsi que celui écrit par Sartre *Saint Genet*, annoté et ostensiblement lu.

Le suicide d'Abdallah fait basculer irrémédiablement ce texte dans la tragédie, *Le Funambule* devient un poème noir, ce n'était pas sa finalité, mais notre monde et sa logique l'impose.

Pour moi cet acte définitif symbolise notre incapacité à cerner Jean Genet le fugitif. Il nous échappe, sa parole n'éveille aucun écho. Ce qu'elle doit annoncer ne s'adressant plus à personne, ne devant plus être compris par ce qui est vivant, c'est une nécessité qui n'est pas poussé par la vie mais par la mort qui va l'ordonner.

Contrairement à la plupart des auteurs Genet n'est pas animé d'un désir farouche d'être entendu, d'être compris, il veut enflammer, c'est un incendiaire et rigole du public qu'il l'applaudit le public ? Il n'y voit que du feu, et, croyant que tu joues, ignorant que tu es l'incendiaire, il applaudit l'incendie.

Il bande et veut faire bander. Son écriture est tour à tour lyrique et prosaïque, caressante et scarifiante, elle blesse, elle heurte, elle oblige à se regarder soudainement surpris d'une blessure que l'on pensait secrète. Jean Genet occupe avec ses mots cet espace infime lorsque l'on se blesse qui précède la douleur, cet effroi du corps à l'instant de la coupure ou de la chute, ce saisissement, il est un point de basculement en ce sens le funambule est peut-être le texte étalon pour comprendre son œuvre. Un outil nécessaire.

Mon désir le plus ardent est de faire entendre ce texte, finalement se comporter comme Genet, en l'écrivant il n'avait aucun désir autre que de nous enflammer. Très rapidement m'est venu à l'esprit de raconter comme un écho tragique la destinée d'Abdallah, qu'en une journée en un seul lieu une seule action soit contée. Un cirque désolé, abandonné des hommes qui le peuplaient, une piste dans une solitude désertique, les restes d'instruments rassemblés autour d'un musicien sans doute fantomatique, un lit dans lequel dort un jeune acrobate dénudé et un homme d'âge mûr assis sur une chaise en bois qui le regarde en fumant, le piano se recherche et se retrouve, les notes sortent enfin de sa gorge raclée et quelques paillettes d'or qui attendaient une harmonie tombent enfin des hauteurs étoilées sur le corps alité du jeune homme endormi. Et le texte se fait entendre. Pendant le spectacle l'homme qui parle ne sera qu'une entité spectrale, l'acrobate le subira sans le voir ni le touché, l'homme qui parle sera une présence insistante toujours là comme un auguste qui ne parviendrait pas à terminer son numéro. Un Monsieur Déloyal. Un dompteur d'acrobate. L'errance du funambule, ses tentatives sur le fil, ses doutes et ses humeurs nous laisseront imaginer de lointaines discussions listant des impératifs que personne ne saurait suivre, elle incarnera notre inconfort face à Jean Genet, notre difficulté à le cerner, cette façon qu'il aura eue toute sa vie de nous faire comprendre que nous nous sommes assis à sa table sans lui demander sa permission.

Philippe Torreton, mai 2022

Biographies

Jean Genet

auteur

Jean Genet est né à Paris le 19 décembre 1910. Il ne connaîtra jamais son père ni sa mère, et, pendant son enfance, sera confié successivement à l'Assistance publique et à des paysans dans le Morvan.

À l'âge de dix ans, injustement accusé de vol, il est envoyé dans une maison de correction. C'est le début d'une longue trajectoire "délinquante" qui, après des années de vie vagabonde en France et en Espagne, le conduit à la prison en 1942, plus précisément à Fresnes, où il écrit son premier poème, *Le Condamné à mort*.

À 18 ans, Jean Genet s'engage dans la Légion étrangère et voyage au Proche-Orient, mais il déserte au bout de deux ans. Fasciné par Gide, il écrit ses premières pages en prison, entre la Santé et Fresnes. En 1943, il publie *Notre-Dame des Fleurs*, roman qui dépeint les fantasmes des travestis de Montmartre. Dans ses écrits suivants, des personnages ambigus, troubles et voyous s'aiment, se trahissent, s'assassinent et se font l'amour. Genet choque avec sa littérature jugée provocatrice et obscène et son univers immoral. Il dérange aussi la France d'après-guerre en faisant de l'uniforme nazi un fétiche sexuel récurrent. Insaisissable, équivoque, Genet entretient aussi avec les Juifs une relation trouble, qui flirte souvent avec l'antisémitisme.

Le style de Genet, cru et fantasmagorique, mélange l'argot des voyous et la sophistication des grands salons. Genet est remarqué par Cocteau, est adoubé par Sartre qui voit en lui un génie. Refusant d'être récupéré par un courant intellectuel ou un mouvement militant, Genet reste un auteur en marge, menant une vie de bohème dans des hôtels miteux. Après les romans, il écrit quelques pièces, sur un ton plus politique. Son théâtre est excentrique, décadent, toujours sur le fil du rasoir. Dans *Les Bonnes*, Genet transgresse l'ordre social en mettant en scène deux domestiques qui projettent d'empoisonner leur maîtresse. Sa pièce *Les Paravents*, qui aborde la guerre d'Algérie de manière métaphorique, entraîne manifestations, intimidations du mouvement ultra-conservateur Occident.

Anti-colonialiste, anti-impérialiste, refusant partout l'hégémonie occidentale, Genet s'intéresse aux mouvements révolutionnaires à la fin des années 1960. Il apporte son soutien aux Fedayins palestiniens et aux Black Panthers. Affaibli, rongé par cancer, Jean Genet meurt après une chute accidentelle, en 1986.

Source :
www.radiofrance.fr/franceculture/jean-genet-une-vie-de-transgression-2650503

Jean Genet est surtout connu pour ses pièces de théâtre : *Les Bonnes* (1947, dernière version en 1959), *Haute surveillance* (1949), *Le Balcon* (1956, dernière version en 1962), *Les Nègres* (1959) et *Les Paravents* (1961). Mais son œuvre romanesque n'est pas moins importante : *Pompes funèbres* (1947), *Querelle de Brest* (1947), *Notre-Dame des Fleurs* (1944), *Miracle de la rose* (1947), à quoi il faut ajouter *Le Journal du voleur* (1949), œuvre autobiographique, et les recueils de poèmes qui ont marqué son entrée dans la littérature : *Le Condamné à mort*, *Chants secrets* (1944), *Poèmes* (1948).



Philippe Torreton

comédien

En 1987, Philippe Torreton entre au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique où il suit les classes de Madeleine Marion, Catherine Hiegel et Daniel Mesguich. Il devient pensionnaire de la Comédie-Française en 1990 et sociétaire de 1994 à 1999. Il y interprète notamment les rôles de Scapin, Lorenzaccio, Hamlet, Henry V, Tartuffe et joue des textes de Brecht, Sartre, Strindberg et Vinaver.

Ces dernières années, il a interprété, entre autres : *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Dominique Pitoiset (Prix Beaumarchais - 2013, Molière du meilleur comédien et Prix du syndicat de la critique - 2014), *La résistible ascension d'Arturo Ui* de Bertolt Brecht également mis en scène par Dominique Pitoiset, *Richard III* de William Shakespeare mis en scène par Philippe Calvario, *Oncle Vanja* d'Anton Tchekhov mis en scène par Claudia Stavisky, *Un pied dans le crime* d'Eugène Labiche mis en scène par Jean-Louis Benoît, *Hamlet* de William Shakespeare mis en scène par Jean-Luc Revol.

Il a mis en scène *Dom Juan* de Molière au Théâtre Marigny en 2007. En 2018, il collabore pour la première fois avec Arnaud Meunier pour la création de *J'ai pris mon père sur mes épaules*, commande d'écriture faite à l'auteur Fabrice Melquiot, puis cette saison à *Tout mon amour* de Laurent Mauvignier. Entre les deux, il joue dans *La Vie de Galilée* de Brecht, mis en scène par Claudia Stavisky.

Au cinéma, il a tourné dans plus d'une trentaine de films sous la direction, entre autres, de Bertrand Tavernier : *Capitaine Conan* (César du meilleur acteur - 1997) et quelques années plus tard *Ça commence aujourd'hui* (Prix Lumière du meilleur acteur - 2000 et du meilleur acteur étranger en Espagne), Patrice Leconte, Antoine de Caunes, Jean-Daniel Verhaeghe, Volker Schlöndorff, Mathieu Kassovitz.

En 2010, il tourne dans *Présumé Coupable* de Vincent Garenq (Nomination Meilleur Acteur aux César - 2012, Prix d'interprétation au Festival d'Angoulême - 2011, Prix d'interprétation du Stony Brook Film Festival de New York - 2012, Prix d'interprétation au Festival de Vologda - 2012).

Dernièrement, il a joué dans *Simone* de Olivier Dahan, *Les bonnes intentions* de Gilles Legrand et *3 jours et une vie* de Nicolas Boukhrief.

À la télévision, il a joué dans de nombreux téléfilms et séries. Dernièrement : *Infidèle* (saison 1 et 2) de Didier Le Pécheur et Didier Bivel, *Mystère au Louvre* de Léa Fazer et *Flic tout simplement* d'Yves Renier.

Son livre, *Mémé*, est paru aux Éditions L'Iconoclaste en 2014. Il publie *Cher François* en 2015, *Thank you, Shakespeare* en 2016 aux éditions Flammarion, et *Jacques à la guerre* en 2018 chez Plon.

Une certaine raison de vivre marque la rentrée littéraire 2021 chez Robert Laffont. La sortie d'un nouvel ouvrage est prévu à l'automne.

Boris Boubliil

musicien

Boris Boubliil est né en 1980 et débute le piano à l'âge de 5 ans. Il étudie la musique classique au Conservatoire municipal de Fontenay-sous-Bois jusqu'à l'âge de 14 ans, où ses oreilles s'ouvrent au jazz, au rock et musiques de films... C'est alors qu'il s'achète sa première guitare électrique et découvre l'improvisation au piano.

En 1998, il rentre à l'American School of Modern Music, et apprend l'écriture musicale ainsi que l'arrangement. Parallèlement, il joue dans deux formations, l'une rock (L-dopa) et l'autre jazz (Le toît), quartet dont il est le leader et compositeur. De là commence une série de rencontres : avec l'auteur compositeur interprète Gaspard LaNuit, le Surnatural Orchestra et le saxophoniste Rémi Sciuto. Avec des membres du Surnatural Orchestra, il monte le septet Momo Erectus dans lequel son attirance pour le jazz, le rock et les musiques de films pourront enfin se retrouver dans ses compositions. Son attirance pour les instruments électroniques dit « vintage » devient une obsession. Il s'entoure d'orgues, de synthétiseurs et d'amplis à lampe qui deviendront les éléments essentiels de sa pâte sonore.

En 2003, il rejoint le Surnatural Orchestra, orchestre grandiose dans lequel il s'ajoute à la liste des compositeurs. Rémi Sciuto, l'invite à participer à son trio Wildmimi Antigroove Syndicate avec lequel il part en 2006 en tournée mondiale pour un spectacle de cirque monté par Les Colporteurs : Le fil sous la neige. La musique est composée par les membres du trio. Il rencontre Fred Pallem, bassiste, compositeur, arrangeur, leader du Sacre du Tympan, et devient co-titulaire de la place de clavier dans l'orchestre.

Il est aussi « sideman ». Ainsi, il accompagne dans une multitude de projets des chanteurs tel que : Dominique A, Robi, Kent, Greg Gilg, Bertrand Belin, Matthieu Chedid, Peter von Poehl, ... C'est en 2007 qu'il rencontre Csaba Palotai, guitariste et compositeur. Fort heureux de cette rencontre, ils fondent ensemble le groupe Atlas Crocodile, avec lequel ils font de nombreux concerts et produisent les albums de Wladimir Anselme et Jeff Hallam, en compagnie de l'ingénieur du son, Benoît Gilg.

Depuis, il multiplie les projets, comme l'écriture de musique de film, de théâtre, de cirque, et part sur la route pour de nombreuses tournées. Il

rencontre John Parish, compositeur et réalisateur entre autres de PJ Harvey, avec lequel il monte en 2012 une création autour des textes de Raymond Carver et avec qui il enregistre le disque Playing Carver, sorti chez Trois Heures Moins Le Quart. En 2012, il crée Le bal des intouchables avec Les Colporteurs, dont il compose la musique avec Antonin Leymarie et Guillaume Dutrieux. En 2013, il intègre, en tant que bassiste, le groupe de rock OK mené par Guillaume Magne. En 2015-2016, il accompagne Dominique A en tournée, en tant que clavieriste, guitariste et arrangeur et tourne entre autres avec le projet Surnatural Orchestra Esquif, un spectacle qui marie ce grand orchestre à 3 acrobates de cirque. En 2017 il écrit et enregistre la bande originale du film Derniers remords avant l'oubli de Jean-Marc Cuillersi, puis la musique du Triptyque Raconte de Robert Boubliil. Il réalise l'album Incorporée de Mina Sang, fait la direction musicale pour un projet de cirque contemporain Extrême night fever de la compagnie inextremiste avec lequel il part en tournée.

En 2018, il co-écrit et enregistre la musique du film Tout ce qu'il me reste de la révolution de Judith Davis. Il crée Tallman avec le Surnatural orchestra, puis co-réalise le disque de Wladimir Anselme L'esclandre.

Avec Emmanuel Marée et Csaba Palotai il crée le trio « Blind Seats » qui préconise une musique à la fois brute et vivante qu'ils comparent à de l'agriculture raisonnée à savoir sans pesticides. Le French Film Festival de Richmond (USA) l'invite en mars 2019 à parler de la musique de ses films.

En 2020, il part sur plusieurs créations, notamment PIC avec Surnatural Orchestra, un spectacle qui renouvelle l'expérience cirque et musique avec la compagnie Inextremiste. Cette même année, il enregistre le disque Icare avec Emily Loizeau, aux Rockfield Studios au pays de Galles, réalisé par John Parish.

En 2021, il crée Mù avec 9 musiciens et amis venus de la scène jazz et pop européenne, dont John Parish, et il travaille parallèlement sur la musique d'une pièce de théâtre Sous influence mis en scène par Nina Negri (création au théâtre de Vidy Lausanne). En 2022, il tourne avec Emily Loizeau dans toute la France et il enregistre le disque de Mù « 93 Manifesto » aux Rockfield Studios, sorti en avril 2023 chez Carton records. Il



Julien Posada

circassien

Il entre à l'École du Cirque Annie Fratellini à Paris à l'âge de six ans. Ou il découvrira et apprendra les diverses disciplines circassiennes. Repéré très tôt par Annie Fratellini qui le prend sous son aile en le faisant participer à de nombreux spectacles, en l'emmenant en tournée dès son plus jeune âge, il va développer une réelle passion pour la piste et sa magie.

Au cours des douze années qu'il passe au sein de l'École nationale du cirque, il va assez vite se spécialiser dans la pratique de la danse sur Fil de Fer, accompagné par son maestro Manolo Dos Santos durant toutes ces années, il va peaufiner un sens de l'équilibre développer une technique et un style bien à lui qui vont lui permettre rapidement d'être reconnue par ses pères.

À dix huit ans, après un passage remarqué au Festival Mondial du Cirque de Demain à Paris en 2001 récompensé par une médaille d'argent. Il prend la route et rejoint certains des plus grands cirque internationaux. Il collabore avec le Cirque du Soleil pour une tournée en Australie, le Cirque Arlette Gruss, le Cirque Knie en Suisse ou encore le Cirque d'Hiver Bouglione à Paris.

En 2006 il répond à l'invitation d'Antoine et Agathe directeur de la compagnie de Cirque contemporain Les Colporteurs. Et prend part à la création du spectacle Un Fil sous la Neige, pièce emblématique du cirque contemporain. Cette aventure lui permettra de découvrir une nouvelle façon de travailler et d'envisager sa pratique notamment en n'étant plus en solo, mais en construisant des duos, trio, et donc de sortir de l'aspect solitaire de sa pratique.

Durant ces années de collaboration avec les colporteurs, il garde tout de fois un pied dans le cirque dit traditionnel en continuant à se produire sous certains chapiteaux et dans plusieurs cabaret notamment en Allemagne comme le Tigerpalast de Francfort ou encore le Hansa Theater à Hamburg.

Il fera encore des apparitions dans certains des plus prestigieux festivals de cirque comme le Festival Nikulin à Moscou où il remportera la médaille d'or ou encore le Festival de Whuqiao en chine ou sa prestation sera récompensé par une médaille d'argent. Il participe également au fameux Festival de Monte Carlo en 2010.

On fait également appel à lui dans le cadre de l'enseignement dans certaines écoles de formations professionnelles comme le CNAC, L'Académie Fratellini ou encore l'ACAPA en Hollande.

En 2012 il collabore de nouveau avec le Cirque du Soleil et repart sur les routes nord américaines pour deux ans avec le spectacle Amaluna. A l'issue de cette tournée il prend part à l'une des productions de la compagnie Spiegelworld au Cosmopolitain de Las Vegas pendant près d'un an.

De retour en France, en 2015 il retrouve les Colporteurs pour la création d'Evohè pièce funambulesque pour l'espace public, en duo avec Julia Figuiere. En parallèle de ce spectacle il crée avec cette même partenaire un numéro en duo qui va leur permettre de collaborer avec la compagnie Palazzo en Allemagne (2019 et 2020), et le cirque Sarasota (2018 et 2021) aux Etats Unis.

En 2018 accompagné de quelques camarades il fonde la compagnie La Sociale K. Un premier projet d'envergure prend forme et se concrétisera par la création du spectacle In Bilico en 2022. Il en est aujourd'hui le codirecteur artistique et est également présent au plateau dans les différents projets qui sont au répertoire de la compagnie.

Ces formes différentes ont comme point de départ la volonté de pousser toujours plus loin la maîtrise du déséquilibre, la mise en avant de prouesses techniques, la volonté de faire écho à la fragilité au côté éphémère des choses sur le fil comme dans la vie.

Raymond Sarti

scénographe

Diplômé de l'école Boule en tant que graveur sur acier, et formé aux Arts décoratifs de Paris, Raymond Sarti développe une démarche singulière dans la scénographie théâtrale et du paysage, ainsi que dans la muséographie. Il collabore auprès de nombreux metteurs en scène (Jérôme Deschamps, Pierre Santini, François Rancillac, Catherine Anne, Ahmed Madani, Guy Pierre Couleau, Mohamed El Khatib, Thierry Roisin, Keziah Serreau, Alain Mollet, Elisabeth Maccoco, Stéphane Fiévet, Olivier Tchang Tchong, Catherine Cohen, Cécile Backés, Jean Charles Mouveaux...), chorégraphes (Philippe Découflé, Hela Fattoumi, Eric Lamoureux, Farid Berki, Mathilde Monnier), réalisateurs (Dominique Cabrera, Jane Birkin, Claire Simon, Hany Tamba, Henri Colomer, Raymonde Carasco), plasticiens, architectes et paysagistes (Paul Chemetov, Françoise Hélène Jourda, François Seigneur, Catherine Mosbach, Gilles Clément, Philippe Lair, Annie Tardivon, Philippe Deliau).

Son parcours est jalonné et nourri de rencontres, de collaborations qui lui permettent d'envisager la pratique de la

scénographie dans le cadre d'une véritable ouverture à différents champs artistiques, culturels et environnementaux

Il enseigne la scénographie depuis 2007, à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Parmi ses réalisations, citons *Mémoire de garrigue, parcours muséographique dans le paysage* (2003) au Pont du Gard, site classé Unesco, ou encore sa scénographie de l'exposition *Le jardin planétaire* de Gilles Clément à la grande halle de la Villette en 1999 / 2000 et celle de la pièce *Mémoire de fille* de Annie Ernaux (2018). En 2019, il conçoit Mobil teat, un théâtre itinérant autonome énergétiquement, pour le Centre Dramatique National de l'Océan Indien/ Ministère de la Culture.

Il donne par ailleurs des conférences et workshops tant en France qu'à l'étranger et publie régulièrement des articles de réflexions sur la scénographie dans des revues et des livres, notamment l'essai *Scénographie.s, de la boîte noire aux paysages* en cours de parution.



Bertrand Couderc

éclairagiste

Né à Txakoli, il vit et grandit au bord de l'Atlantique. Il est diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre section éclairage. Bertrand Couderc a été lauréat théâtre de la bourse Hors-les-Murs de l'Institut Français 2017 pour son projet L'esprit du vide, au Japon. Bertrand Couderc crée la lumière de nombreux spectacles, tant au théâtre qu'à l'opéra, et collabore avec les plus grandes scènes du monde.

En 2007, il éclaire Dom Juan dans la mise en scène de Philippe Torreton. En 2005, Patrice Chéreau lui demande d'éclairer son *Così fan tutte* à l'Opéra de Paris. Puis ce seront *Tristan und Isolde* à la Scala, sous la direction musicale de Daniel Barenboim, et *De la maison des morts* de Janáček, direction Pierre Boulez, à Vienne, la Scala de Milan, au Met, à l'Opéra Bastille et au théâtre, *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès. Bertrand Couderc a éclairé les deux derniers spectacles de Luc Bondy, *Charlotte Salomon* au Festival de Salzbourg 2014 et *Ivanov* au théâtre de l'Odéon en 2015.

Depuis 2015, il s'associe à Bartabas et à l'Académie équestre de Versailles pour les chorégraphies de Davide penitente, du *Requiem* au Felsenreitschule de Salzbourg, et dernièrement du *Sacre du Printemps* à la Seine Musicale. Il collabore étroitement avec Eric Ruf au théâtre pour *Roméo et Juliette*, *La Vie de Galilée*, *Bajazet* à la Comédie-Française, ainsi qu'à l'opéra pour *Pelléas*

et *Mélysande* au Théâtre des Champs et dernièrement *Roméo et Juliette* à l'Opéra Comique. Fidèle collaborateur de Raphaël Pichon et l'ensemble Pygmalion, il crée les éclairages des *Funérailles de Louis XIV* à la Chapelle royale de Versailles et de la *Passion selon saint Jean de Bach* à la Philharmonie de Paris. En 2019, il a éclairé les *Vêpres de Monteverdi* à Versailles, puis *Mein Traum* à la Philharmonie, ou encore *Christus* en 2022 à Bordeaux, Essen, Paris...

En juin 2023, il crée *Orphée & Eurydice* à la Halle 47 à Bordeaux. A l'opéra et au théâtre, son travail a été récemment vu dans *Manon* et *la Cenerentola* à l'Opéra national de Paris, *La Vie Parisienne* et *La Bohème* au Théâtre des Champs-Élysées, *Les Eclairs* à l'Opéra Comique, *Boris Godounov* à l'Opéra de Monte-Carlo, *Die Frau ohne Schatten* à Vienne, *Falstaff* à Lille, *Sonntag* à la Philharmonie de Paris, *Street Scene* à la MC93... Ses futurs projets vont l'emmener à la Comédie Française, à l'opéra National d'Amsterdam, au festival de Salzbourg, à l'Opéra Comique, à Notre Dame de Paris, au Wiener Concert-Verein... Sa lumière préférée ? C'est le soleil juste après l'orage, fort et clair sur le trottoir mouillé. Il aime la peinture de Rothko, les photos d'Irving Penn et les livres de Yoko Ogawa. Il écoute Claude Debussy, les *Gurre Lieder* (Schönberg) et *Unknown Pleasures* (Joy Division). Et il regarde inlassablement *le Samouraï* (Melville), *M* (Lang), *Tokyo Monogatari* (Ozu)...

Elsa Imbert

collaboration artistique

Elsa Imbert est l'auteurice de quatre courtes pièces écrites pour le jeune public qu'elle a également mises en scène : *Helen K.* (2018) adaptée en langue des signes française, *Petits Frères* (2018), *Garçonne* (2012) et *Mademoiselle Y* (2000).

En tant que collaboratrice artistique, Elsa travaille au côté d'Arnaud Meunier sur plusieurs créations pour l'opéra comme *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel et *Colette* dans une version de chambre écrite et dirigée par Didier Puntos pour le festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, ou encore *Ali-Baba* de Charles Lecocq dirigé par Jean-Pierre Haeck à l'Opéra Comique. Au théâtre, elle l'accompagne également sur la création de *Chapitres de la chute*, *Saga des Lehman brothers* de Stefano Massini, du *Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, de *Truckstop* de Lot Vekemans, de *Je crois en un seul dieu* de Stefano Massini, de *J'ai pris mon père sur mes épaules* de Fabrice Melquiot, de *Candide* de Voltaire et de *Tout mon amour* de Laurent Mauvignier.

Elle travaille par ailleurs également comme comédienne et collaboratrice artistique auprès

d'autres metteurs en scène, comme Benjamin Lazar (*Egisto de Cavalli* représenté à l'Opéra Comique, *La la la*, un opéra en chansons créé au Théâtre de Suresnes), Antoine Campo (*Histoire du Soldat* et *Le Gendarme incompris* représentés à l'Athénée-Théâtre Louis-Jouvet et *Les Bonnes* de Jean Genet), Thomas Derichebourg (*Albert 1^{er}* de Philippe Adrien).

Sous la direction d'Arnaud Meunier, elle a notamment joué dans : *11 septembre 2001* de Michel Vinaver, *Tori no tobu takasa / Par-dessus bord* créé au Japon au printemps 2009 et repris en France au Théâtre de la Ville - Les Abbesses, *En quête de bonheur* représenté à la Maison de la poésie et *Gens de Séoul* d'Oriza Hirata représenté au Théâtre national de Chaillot.

Elle prépare actuellement sa prochaine création *Petite Dolto*, qui sera présentée à la MC2 de Grenoble en 2025 : une forme légère, ambitieuse et ludique à destination du jeune public, inspiré par la psychanalyste et pédiatre Françoise Dolto, autour des figures d'"enfants empêchés"

Marie Torretton

collaboration artistique

Marie Torretton est comédienne et metteuse en scène. Née le 23 octobre 1992, elle grandit dans le monde du spectacle, et c'est à l'âge de 19 ans qu'elle décide de se lancer dans sa passion. Elle intègre le cours de Catherine Chevalier en 2012 puis en 2013 commence à suivre l'enseignement de Jean-Luc Galmiche au cours Sauvage. Il sera son professeur pendant plusieurs années puisqu'elle le retrouvera l'année suivante en intégrant la classe d'art dramatique qu'il dirige au conservatoire du 18^e arrondissement.

En 2016, elle met en scène et tient le rôle principal dans *Chroniques, des jours entiers, des nuits entières* de Xavier Durringer au Mélo d'Amélie à Paris pour quelques dates puis, en juin 2018, *Adultères* de Woody Allen. En 2018, elle joue le rôle d'Ophélie dans *Le Jour des meurtres dans l'histoire d'Hamlet*, de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Léonard Bertrand au Théâtre de la Reine Blanche.

En 2019, elle crée aux Célestins de Lyon et sous la direction de Claudia Stavisky, *La Vie de Galilée*, aux côtés de son père Philippe Torretton, spectacle avec lequel elle tourne jusqu'en 2022. Elle est ensuite dirigée par Anne-Marie Etienne dans *Mais n'te promène donc pas toute nue !* de Georges Feydeau, spectacle créé au Théâtre de Poche Montparnasse en 2022.

Parallèlement à sa carrière de comédienne/ metteuse en scène, elle s'inscrit dans le milieu du cinéma. En 2011, elle a tourné dans *Sous le figuier* d'Anne-Marie Etienne et en 2018 dans le film *Je ne rêve que de vous* de Laurent Heyneman, aux côtés d'Elsa Zilberstein et d'Emilie Dequenne. En 2023, elle a également joué dans l'un des épisodes de la série *Cassandra* de Mathilde Vallet.

Dalila Cortès regard chorégraphique

Diplômée du Conservatoire national Supérieur de Paris en danse contemporaine, Dalila obtient une bourse en tant que stagiaire dans la Cie Ballet Teatro del Espacio, basée à Mexico City où elle sera engagée pendant 2 ans. A son retour, elle navigue entre événementiel, expérience professionnelle au Brésil, défilés dansés, clips et concerts pour des artistes variés.

Après l'obtention de son diplôme d'état en danse contemporaine, elle est engagée en tant qu'interprète par des chorégraphes, tels que Arthur Harel, Fouad Boussouf, François Chaignaud, Soukaina Alami, Christina Towle, Simonne Rizzo et très récemment Salia Sanou pour sa nouvelle création *De fugues... en Suites*. À cela s'ajoutent des performances avec Kubilai Khan Investigations, la Cie Shönen, Blanca Li, La Horde et Léo Lerus.

Parallèlement à ce travail chorégraphique, elle est très attirée par la comédie et apparaît dans 2 courts métrages : *Makundo* et *The Space inside of us*.

Elle donne des ateliers de danse dans différents milieux tels que les Instituts Médicaux Educatifs, le Centre pénitentiaire de Fresnes, des musées, et plus régulièrement dans des établissements scolaires.

Depuis quelques années, c'est avec plaisir qu'elle déploie son expertise du mouvement dansé au service de compagnies de cirque, tout en continuant son travail d'interprète et de transmission tout terrain.

MC

2 :

mars 2024

MC2: Maison de la Culture de Grenoble - Scène nationale
4, rue Paul Claudel - CS 92448
38034 Grenoble Cedex 2



04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

